

Iqbal-Olamidé AREKPA

Les Trois Détectives



2018

© EDITIONS IHOPe

Dédicace

*A mon petit frère Anass-
Adebayo pour toutes les
"opérations discrétions" et à
mon ami Maxime.*

Bonne lecture !



Chapitre 1

Un vendredi matin, en Amérique du nord, à Vol-Ville, M. Jessuiriche, un client de la banque, découvrit avec effroi en ouvrant son coffre, qu'il n'y avait plus rien dedans. Il appela le commissariat de police et déclara que son coffre était vide. L'équipe de police alla sur les lieux mais ne trouva pas le moindre indice. Un des agents de police dût appeler La grande Fouineuse et son équipe de détectives (ils étaient trois enfants en tout). Lorsqu'ils arrivèrent, La grande Fouineuse vit directement quelque chose, que les agents n'avaient pas vu, et leur demanda de partir. Elle était vraiment

déçue de la police cette fois. Elle appela son groupe d'enquêteurs et ils examinèrent les indices. Ils virent trois empreintes animales différentes, la caméra de surveillance était cassée et des murs étaient un peu abîmés. Ils suivirent les traces sur les murs les menant à un mur défoncé, puis dans la rue. Des briques du mur cassé étaient éparpillées tout autour. Ils durent les déplacer pour trouver le dernier indice : des traces de pneus.

- Des traces de pneus... Avec les indices qu'on a trouvé, ça ne va pas être du gâteau déclara La grande Fouineuse.

Elle essaya de se faire les images du vol. Le Renard fit de même (c'était le premier détective que La grande Fouineuse engagea).

- J'ai une idée, dit Le Corbeau (lui était le troisième du groupe d'enquêtes). Déjà,

essayons de trouver combien ils étaient.

- Nous savons qu'ils étaient au moins trois, rappela Le Renard, mais trois animaux !

- Ils sont donc intelligents ! s'exclama La grande Fouineuse, mais comment c'est possible ?

Ils se demandèrent tous la même chose : comment des animaux ont pu voler des lingots d'or ? Déjà qu'ils étaient très lourds, si trois animaux ont pu en soulever une bonne dizaine c'était le monde à l'envers !

- Bon, maintenant, ils n'ont pas pu partir tout seul, avec tout ce poids sur le dos ! Regardez les traces de pneus ! Il y avait forcément quelqu'un pour les aider à s'échapper !

- La ou les personnes qui les accompagnaient, devaient les attendre en voiture... pas très grande mais assez quand même... dit Le

Renard.

- Pourquoi dis-tu « les personnes » ? demanda le Corbeau

- Parce que je suis Le Renard et je suis rusé, je dois penser comme les voleurs.

- Ah, oui pardon, j’oubliais que tu dois penser « comme les voleurs ».

- Ça suffit les garçons ! les arrêta La grande Fouineuse.

Elle commençait à voir des éclairs de dispute dans leurs yeux. Ils se calmèrent.

La fin de la journée arrivait et chacun devait retourner chez lui. Le Corbeau proposa qu’ils se retrouvent le lendemain à la place de Vol-Sur-Place pour continuer l’enquête. Ils acquiescèrent. Lorsque La grande Fouineuse rentra chez elle, elle regarda les informations à

la télé et vit qu'on parlait justement du vol. La police avait sécurisé les lieux et beaucoup d'agents montaient la garde. Les journalistes se bousculèrent pour interroger M. Jessuiriche. Il déclara :

« Je ne sais pas ce que ces vilains voyous voulaient à mon coffre. Plus un seul lingot ! Pourquoi avoir pris tous mes lingots ou pourquoi ne pas avoir pris celui de Mme. Javèpludargent ? »

Les infos continuèrent jusqu'à 21h45 mais La grande Fouineuse était déjà en train de dormir.

Au même moment, dans une maison abandonnée hors de Vol-Ville, les coupables du vol avaient regardé les infos et ils eurent un fou rire. Ils imaginaient déjà tout ce qu'ils pouvaient s'offrir : des voitures de luxe, des

voyages, des hôtels... Bref, tout ce qui pouvait être très cher. Ils avaient l'intention de faire fortune, d'être les plus riches du monde !

Le lendemain, vers 11h25, les jeunes détectives se retrouvèrent à la place Vol-Sur-Place et parlèrent de la voiture des cambrioleurs.

- Cette voiture devait au moins posséder cinq places, c'est logique ! Vous connaissez un modèle de voiture à trois places ? demanda La grande Fouineuse.

Les deux autres pouffèrent de rire.

- Bon un peu de sérieux les gars, déclara-t-elle avec un sourire. Je vous propose d'aller revoir les traces de pneus, on les identifie pour voir la marque de la voiture et on se rend chez le vendeur. Les coupables ont sûrement dû s'acheter une voiture neuve, comme ça ils

pouvaient s'échapper rapidement.

- Je suis totalement d'accord avec toi, affirma Le Corbeau.

- Tu as raison, s'exclama Le Renard.

- Alors qu'est-ce qu'on attend ? demanda La grande Fouineuse. Allons-y !

Ils coururent à la banque et demandèrent à la police s'ils pouvaient voir les traces de pneus. La police accepta. Et puis, en même temps, c'étaient eux qui avaient découvert les indices. Ils examinèrent les traces et après 2h d'enquête, ils trouvèrent enfin la marque de la voiture : c'était une Lamborghini 240 XX.

Ils foncèrent donc chez le vendeur de voiture de Lamborghini, un homme vieux mesurant un mètre soixante-quinze. Il était habillé d'un béret sur la tête, d'une chemise à carreaux verte et

rouge sur son tee-shirt gris et d'un pantalon noir. Les trois détectives lancèrent la conversation :

- Monsieur le vendeur, demanda Le Corbeau, pouvez-vous nous dire quelle est l'adresse de la dernière personne à qui vous avez vendu une Lamborghini 240 XX ?

Le vendeur les regarda d'un air méfiant.

- Et pourquoi donc ? demanda le vendeur.

La grande Fouineuse et son équipe durent improviser.

- Parce que cette personne allait déménager, répondit Le Renard. Nous la connaissons bien, vous savez. Elle avait besoin d'une nouvelle voiture en bon état pour transporter les cartons. Après ça, elle nous avait dit qu'elle n'aurait pas assez de temps pour nous voir mais que nous pouvions venir la voir nous-même. Elle nous

avait donné une feuille avec sa nouvelle adresse, mais nous l'avons perdue.

- Ah, je vois, dit le vendeur. Bon, et bien dans ce cas je vous donne l'adresse tout de suite, par contre c'est hyper loin vous savez ! Alors le nom de la ville, c'est Les-Grands-Vols, 149 rue oubliée.

La grande Fouineuse le nota dans son carnet.

- Merci beaucoup monsieur le vendeur, dit-elle.

Soudain, elle se rappela qu'ils avaient oublié quelque chose ! Elle se retourna et demanda immédiatement :

- Et la couleur, pouvez-vous nous dire quelle est la couleur de cette voiture ?

- Rouge, deux bandes sur les côtés avec des motifs dorés.

- Merci encore et au revoir !

- Pas de quoi, répondit le vendeur en les saluant de la main.

Ils profitèrent du temps pour admirer les Lambiorghinis. Il y avait des sportives, des grosses comme des 4x4, des décapotables, toute sorte de voitures.

Ils prirent leurs goûters des sacs à dos qu'ils avaient emportés - comme les détectives ont toujours des petits sacs sur eux, au cas-où- et commencèrent a manger (des petits gâteaux à la vanille et des jus de pomme) en parlant de l'enquête :

- Il nous faudrait l'aide de la police pour y aller, leur fit remarquer Le Corbeau. Si nous y allons seuls, nous risquons de nous faire capturer.

Les deux autres approuvèrent (et puis, c'était le début des grandes vacances, ils avaient beaucoup de temps !). Ils en discutèrent avec la police le soir (qui n'était pas du tout contre) et ils partirent samedi matin pour aller chez le suspect.

Ils se rendirent donc à l'adresse que leur avait donnée le vendeur de voiture et se retrouvèrent devant une maison de deux étages, écartée des autres mais qui n'avait pas l'air habitée. Ils commencèrent à vérifier si c'était la bonne adresse.

Ils virent en effet une Lamborghini 240 XX (mais pas du tout comme l'avait décrite Le Renard) et confirmèrent que l'adresse était bonne. Ils examinèrent la voiture, à l'intérieur et à l'extérieur, (ils avaient tout le matériel dont

ils avaient besoin pour rechercher dans la voiture sans qu'elle déclenche son alarme) et à l'intérieur de la voiture, ils fouillèrent, fouillèrent jusqu'à trouver : des poils.

- Nous avons raison, s'exclama Le Corbeau !
C'étaient bien des animaux !

- Monsieur le commissaire, demanda La grande Fouineuse, pouvons-nous retourner à Vol-Ville avec une petite partie de la police ? Pendant ce temps, vérifiez qu'il n'y a personne dans cette maison, et j'aimerais, non, je veux que ça soit fait avant notre retour, compris ?

- Pas besoin de nous le dire 2 fois, répondit le commissaire en caressant sa moustache.

Ils repartirent alors à Vol-Ville, mais à leur arrivée, elle demanda soudainement :

- A qui allons-nous demander pour nous renseigner sur les poils d'animaux ?

- Bah, c'est évident, répondit Le Renard, au vétérinaire.

Ils partirent chez le vétérinaire et ils lui demandèrent à quels animaux appartenait ces poils. Il se pencha et regarda attentivement avec sa loupe avant de répondre :

- Alors il y a : des poils de loup, d'ours et de chien.

- On sait maintenant aussi qu'ils étaient bien trois, murmura discrètement Le Corbeau à La grande Fouineuse pendant que Le Renard remercia le vétérinaire pour ne pas éveiller ses soupçons.

Ils retournèrent à Les-Grands-Vols et le commissaire se précipita vers eux pour affirmer qu'il n'y avait personne dans la maison. La grande Fouineuse lui raconta ce qu'ils avaient

découvert (elle l'informait tout le temps des nouveautés) et il était stupéfait. Les agents de police avaient également installé des localisateurs dans le moteur pour que les propriétaires (qui sont les voleurs, sans aucun doute) ne sachent pas qu'ils étaient suivis.

Mais maintenant, ils avaient un nouveau problème. Avaient-ils affaire à des animaux mutants ? Ou, si ce n'était pas le cas, à des animaux à l'intelligence humaine ? C'étaient des hypothèses qu'ils se donnèrent.

- Bon, j'ai une proposition à vous faire : finissons la première enquête et mettons de côté la deuxième, sinon, nos têtes seront toutes mélangées ! dit La grande Fouineuse.

Après, ils regardèrent sur la boîte aux lettres pour voir les noms des personnes qui habitaient la maison abandonnée. Ils virent juste deux

noms alors que le minimum de coupables était trois. Se pourrait-il qu'ils soient protégés par des humains ? C'est ce que tout le monde (enfin les détectives, les agents de police, le commissaire...) se demandait. La police avait également installé des caméras de surveillance un peu partout dans leur maison.

Ils retournèrent à Vol-Ville (comme il n'y avait personne et parce que c'était la fin de la journée) et les trois détectives ordonnèrent en même temps aux agents de police :

- Surveillez bien ce qu'ils font chez eux et surtout, combien et comment ils sont !

Chapitre 2

Ils rentrèrent chez eux mais la police les appela pour quelque chose d'anormal : des animaux étaient rentrés dans la maison et ils parlaient comme des humains. Ils foncèrent au commissariat pour voir les caméras de surveillance. Effectivement, cinq animaux étaient rentrés dans la maison et marchaient sur deux pattes, buvaient de la bière en faisant la fête pour célébrer leur réussite. En plus du loup, de l'ours et du chien, un aigle et un taureau. Ils étaient stupéfaits. Ils essayaient de regarder tous les détails qu'il pouvait y avoir. Ils virent soudain que l'ours demandait à l'aigle

:

- Je peux te poser des questions ? A vrai dire, j'ai oublié pourquoi on était cinq et pas trois.

- T'inquiète, je vais tout te réexpliquer.

- Ah ouais, merci beaucoup.

- Alors, tout d'abord, pour vite partir, pour ne pas avoir à démarrer la voiture et l'autre raison c'est euh... attends une seconde... Ah oui, c'est bon, je me souviens. C'était pour surveiller si personne n'arrivait et aussi pour les aider à porter les lingots ! T'as vu le poids de ces trucs ? Ils auraient rien pu faire sans nous !

- C'est clair ! Et merci !

Ils sont bêtes, se dit Le Renard dans sa tête avec un petit rire. Si seulement ils savaient qu'ils étaient surveillés, ils se tairaient !

La police et les détectives étaient figés. Ils

n'arrivaient pas à croire à ce qu'il s'était passé devant eux. C'était impossible.

Le commissaire se reprit et dit :

- Vite ! Ne perdons pas une seconde ! Il faut arrêter ces animaux !

Ils se déplacèrent une fois de plus à Les-Grands-Vols et enfoncèrent la porte de la maison.

- La fête est finie ! cria un agent de police. Neutralisez ces animaux ! ordonna-t-il aux autres agents.

- La police ! Elle nous a retrouvé ! dit le chien. C'est pas possible, on peut pas être tranquille ?

Dans la panique, les animaux firent tomber quelques meubles et des tables dans un bruit de fracas. La police réussit à attraper les animaux et les menotta pour les emmener directement au commissariat. Après, ils les interrogèrent :

- D...dé... déjà, pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez volé des lingots ? bredouilla Le Corbeau (il n'arrivait pas à croire que des animaux pouvaient être aussi intelligents que les humains).

- En fait, on voulait juste être riches c'est... c'est tout, répondit timidement le loup comme si Le Corbeau le menaçait.

- Comment ça juste être riches, s'exclama La grande Fouineuse, vous ne pouvez pas vous trouver un travail ?

- Sûrement pas ! Nous sommes des animaux, répliqua le taureau. Si les humains nous voient, ils voudront faire des expériences scientifiques sur nous !

- OK, c'est bon. Affaire numéro 1 terminée ! dit le commissaire en s'affalant sur sa chaise et en ouvrant son uniforme.

- Oui, enfin, répéta un agent de police.

- Mais maintenant, ou plutôt demain (il se faisait tard), nous attaquerons la deuxième enquête et je pense que ces animaux pourront nous donner des informations, dit Le Renard.

Ils retournèrent chez eux et ils purent enfin dormir. Le lendemain, ils commencèrent la deuxième enquête : comment des animaux pouvaient être aussi intelligents ? Ils attendirent (jusqu'à 9h30 environ) que les animaux se réveillent pour leur poser des questions.

- Vous êtes de gros dormeurs, dites-donc, commença Le Corbeau.

- Oh vous savez, avec la fête qu'on a fait hier, y faut bien qu'on dorme, le coupa l'ours... Déjà qu'elle commençait à 18h, si c'est pour v'nir nous arrêter à 22... Et maint'nant y faut qu'on nous interroge ! Faudrait savoir, hein !

- Eh, oh tu ne nous parles pas comme ça, d'accord ? répliqua La grande Fouineuse.

- Ouais, ça va ! C'est pas la peine d'me crier dessus comme une sauva...

- Qu'est-ce que je viens de te dire ? Coupa-t-elle.

- C'est bon, il vient de se réveiller, c'est pour ça ! le défendit l'aigle.

La Grande Fouineuse était totalement énervée. Elle voulut leur crier dessus, mais elle se retint.

- Pfff ces animaux !

Soudain, elle eut une idée :

- Si vous ne voulez pas m'obéir, j'appellerais des scientifiques pour qu'ils fassent des expériences sur vous !

- Oh non, c'est bon, on arrête ! Pitié, ne leur dites rien ! s'exclamèrent tous les animaux en même temps.

- Si j'étais vous, je serais sincère, elle n'est pas du genre à se calmer quand elle est en colère, leur conseilla Le Renard.

- Oui, oui, nous sommes vraiment sincères ! rétorquèrent les animaux.

La grande Fouineuse les regarda sévèrement. Tous les animaux eurent soudainement très peur d'elle.

- Bon, commençons maintenant, j'ai hâte de découvrir comment vous vous êtes procurés cette intelligence, déclara Le Renard. Comment avez vous appris à marcher sur deux pattes seulement et à parler dans notre langue ?

- Eh bien voilà, commença l'ours. Nous avons été adoptés par un petit garçon qui adorait les animaux. Il adorait jouer avec nous...

- Passons-en au fait, coupa le commissaire.

- Très bien, reprit le loup, déçu (ils voulaient

quand même leur raconter leur histoire, même si c'étaient des détenus, mais bon). Dans son adolescence, il commençait à fabriquer des... choses... pour... la... la... la science ! Mais il s'ennuyait tellement, qu'un jour, il nous a fabriqué... de l'animain !

- Qu'est-ce que c'est que ce nom ? demanda l'un des agents.

- C'est le produit qu'il a inventé pour nous transformer en animal-humain ! Il y en avait sous plusieurs formes. Par exemple sous formes de nourriture, de liquide... Il en mettait dans mon steak !

- Il en mettait dans mes croquettes ! affirma le chien.

- Il fabriquait de fausses souris et il en mettait dedans ! protesta l'aigle.

- Mais vous l'aimez bien quand même ?

demanda Le Corbeau.

- Comment on ne pourrait pas l'aimer ? Grâce à lui nous sommes aussi intelligents que les humains ! Même si au début, ça n'avait pas un bon goût à manger, maintenant, on peut manger des chips, faire l'apéro, nous gaver de boissons sucrées... Et tout ça, on n'aurait jamais pu le faire sans lui.

- Et vous savez où il habite, votre maître ? demanda Le Renard au taureau.

- Moi, j'ai oublié mais les autres, je sais pas.

- On a tous oublié, répondirent les autres animaux.

- Vous êtes vraiment sûr de ça ? insista La grande Fouineuse.

- Ah, si, c'est bon, je me souviens, dit brusquement le chien. Je ne suis pas sûr, mais je crois qu'il est en voyage en Asie.

- QUOI ? s'exclamèrent en même temps les trois détectives, le commissaire et les agents de police. En Asie ?

- Oui ça, j'en suis sûr, répondit-t-il d'un ton très calme.

- Mais c'est beaucoup trop loin ! protesta Le Renard. Attends, c'était quoi dont tu n'étais pas sûr ?

- Oups... Je l'ai oublié !

- MAIS C'EST PAS POSSIBLE !!!!!!!!!

Les trois enquêteurs étaient sur le point d'exploser. Ils avaient envie de plonger dans la tête des animaux, de finir cette enquête eux-même. Ils étaient sur le point de craquer.

- Attendez, il faut que nous nous calmions, intervint le commissaire. Je sais que c'est difficile à faire mais si nous leur crions dessus tout le temps, nous finirons par oublier que

nous avons une affaire à régler.

- Le commissaire a raison, les enfants, dit un des agents.

- Bon, d'accord, répondit vite fait Le Corbeau, mais il y a bien un moyen de le trouver plus rapidement, non ?

Ils se creusèrent tous la tête (même les animaux) pour trouver une solution mais aucune idée ne leur parvient.

- Je crois bien qu'il faut qu'on aille en Asie, dit La grande Fouineuse, découragée. On emmènera les animaux avec nous.

- Eh, les animaux, on aura besoin de vous ! leur cria Le Corbeau. Vous pourrez nous aider à le retrouver, je suis sûr que vous savez à quoi il ressemble, votre maître.

- Mmhhh ouais, enfin oui ! On pourra vous aider, répondit le loup (ils s'étaient habitués à

ne plus dire «ouais» par peur de La grande Fouineuse).

- Par contre, vous savez au moins dans quel pays il est allé, n'est-ce pas ? demanda Le commissaire d'un air peu rassuré.

- Ah oui, ça, on le sait, répondit-t-il. Au Japon !

- Et quelle ville au Japon ?

- Tokyo !

- Merci beaucoup, les animaux, et maintenant, en route pour Tokyo ! s'écria Le Renard.

Ils prirent une bonne trentaine d'hélicoptères, les rechargèrent d'essence (comme ils avaient un long voyage à faire), prirent leurs bagages et se mirent en route.

En plein vol, le taureau demanda aux détectives :

- Combien de temps allons-nous rester là-bas

?

- Le temps qu'il faudra pour résoudre cette affaire, répondit Le Corbeau d'un ton ferme.

Les animaux poussèrent un soupir.

Ils contemplèrent le dessus de Tokyo un assez long moment ; les rues étaient très lumineuse, un peu bruyantes, les bâtiments grand comme des grattes-ciel, centres commerciaux et salles de jeux.

A leur arrivée tardive, ils leur fallut louer deux hôtels entiers pour la nuit (ils furent assez discrets pour que les réceptionnistes ne remarquent pas les animaux). Le lendemain, après une bonne nuit de sommeil, ils prirent leur petit déjeuner, s'habillèrent et commencèrent enfin l'enquête.

Ils avaient besoin de moyen de transport pour

se déplacer dans la ville. Ils eurent une idée très, très ingénieuse pour y arriver : mettre tous les agents d'au moins un commissariat en arrêt pour « emprunter » quelques voitures de la police de Tokyo. Ils y arrivèrent sans aucun souci. Ce fut assez facile de les distraire et en plus, ils étaient fatigués et avaient besoin de repos. Ils se sont tous séparés de leurs bureaux de travail, et, par chance, un des agents de Tokyo a oublié ses clés sur la porte !

Même les jours où ils cherchaient, les détectives laissaient fermer le commissariat pour ne pas être dérangés par la soi-disant dame qui s'était fait voler son camion. Ils découvrirent une sortie arrière où ils ne pouvaient pas être repérés quand ils sortaient en voiture. Ils étaient à Tokyo depuis une semaine mais ils n'avaient toujours rien trouvés.

- J'en ai marre, se plaignit l'aigle. Ça fait 7 jours qu'on est ici, j'aimerais retourner en Amérique, moi !

- Patiente encore un peu, tu veux ? L'affaire est plus importante, lui rappela Le Corbeau.

Je le comprends, cette fois, se dit La grande Fouineuse. *Ça doit être long pour lui.*

Le jour suivant, comme à chaque matin, ils se levèrent, prirent leurs petit déjeuner, s'habillèrent (ils attendaient parfois que les retardataires se réveillent) et commencèrent à travailler.

Les animaux se mirent (comme tous les jours) dans la voiture du commissaire et des trois détectives (les autres voitures les entouraient). Ils avaient pris des voitures à vitres teintées pour qu'on ne voit pas les animaux. Très

soudainement, le taureau s'écria, en pointant du doigt une ruelle :

- C'est lui ! Je le vois ! Il est là !

Chapitre 3

Ils tournèrent tous la tête au moment où le commissaire freina ; du coup, ils furent tous secoués.

Ils virent un homme habillé quasiment tout en noir : le chapeau qu'il portait était de la mauvaise taille pour sa tête et son manteau allait jusqu'à ses cuisses. Ils virent aussi qu'il regardait de temps en temps à droite puis à gauche ; il avait un sac de dossier à la main.

- Bon qu'est-ce qu'on fait ? demanda très rapidement Le Corbeau (il avait l'air en panique). Il a l'air de regarder s'il est suivi !

- J'ai une idée ! s'exclama Le Renard. Enfin je ne sais pas si ça va marcher, il risque peut-être

de fuir et...

- Mais raconte-nous ton plan, au lieu de définir les conséquences ! le coupa La grande Fouineuse. Il est en train de partir !

- OK ! D'accord ! Je l'explique. Il faut qu'on arrive à l'approcher sans qu'il nous remarque, alors monsieur le commissaire, roulez plus doucement, s'il vous plaît.

- Comme vous voudrez les enfants, répondit le commissaire.

Le commissaire reprit la route à une allure normale en s'approchant (toujours avec les animaux) de la personne qu'avait montré le taureau.

- Après, il faut que le commissaire fasse ami-ami avec lui...

- Compris ! l'arrêta le commissaire.

Il savait très bien ce qu'il avait à faire. Il

avança doucement et, en très peu de temps, se retrouva à côté de l'homme suspect. Il fit signe aux autres de se baisser pour que l'homme ne les voit pas, ouvrit la fenêtre et commença à lui parler :

- Bonjour ! commença le commissaire. Vous n'avez pas l'air dans votre assiette. Que puis-je faire pour vous ?

L'homme sursauta en voyant que la police lui parlait.

- Oh merci, mais...En fait j'aurais bien besoin d'aide. Vous pourriez m'aider ?

- Mais bien sûr ! Dites-moi juste quel est votre problème, et je vous aiderais.

- Alors voilà : je cherche mes animaux je les ai perdu et puis je ne les retrouve pas. J'aimerais que vous m'aidiez à les retrouver.

- Je peux vous aider, mais pour l'instant je suis

en service, mentit le commissaire. Nous pourrions nous donner rendez-vous à... Disons... 15h10 devant le commissariat qui a fermé ? Est-ce que ça vous va ?

- Pas de problème, répondit l'homme. Du moment que vous pouvez m'aidez... Bon, bah, à toute à l'heure.

Et il repartit.

Les animaux et les détectives se relevèrent difficilement car ils étaient tous serrés dans la voiture.

Le Corbeau eut un moment de doute, mais demanda quand même au commissaire :

- Euh, monsieur le commissaire, vous savez ce que vous faites ?

- Mais oui, je sais très bien ce que je fais. Pourquoi, vous ne me faites pas confiance ? Vous trouvez peut-être que je suis trop vieux,

mais, les enfants, j'ai des années d'expériences dans ce métier.

- Très bien mais pouvez-vous juste nous dire votre plan ?

- Ah mais il fallait le dire ! Vous avez bien entendus à quel heure je lui ai donné le rendez-vous ?

Ils acquiescèrent.

- Et bien, reprit le commissaire en regardant sa montre argentée, ... (il s'interrompit) Il faut qu'on rentre au commissariat tout de suite. Je vous expliquerais mon piège là-bas.

- Mais pourquoi, insista La grande Fouineuse. Nous avons le temps avant l'heure du rendez-vous. Pourquoi ne pas nous l'expliquer maintenant ?

- Tu sais, petite, il ne faut jamais remettre à demain ce que l'on peut faire...

- Après-demain !

- Aujourd'hui ! Le vrai proverbe finit par aujourd'hui !

La grande Fouineuse grimaça.

- Si on y va après, on sera en retard, l'avertit Le Renard.

- Bon, d'accord, soupira-t-elle.

Ils repartirent finalement avec 15 minutes de retard à cause des protestations de La grande Fouineuse mais ils arrivèrent avant l'heure du rendez-vous.

A leur arrivée, le commissaire prit La grande Fouineuse à part pour lui dire :

- Tu voulais que je t'explique mon plan, mais à cause de toi, je n'ai plus le temps. L'homme doit être en route. Mais ce n'est pas grave, j'aurais quand même besoin de vous. Quand tu

le sentiras, tu diras aux autres de se cacher et, quand je reviendrais, tu leur diras d'encercler l'homme. Je suis sûr que tu sauras le moment exact pour le faire. Tu pourras même demander à tes équipiers de t'aider. Mais maintenant, je t'ai tout dit du plan, remarqua le commissaire. Je vais te dire une chose : ton équipe est très forte, elle a résolue beaucoup d'affaires et... Oh c'est l'heure ! Bon j'y vais. Et n'oublie pas ce que je t'ai dit.

- Je vais essayer, répondit-t-elle, et merci pour les encouragements.

Le commissaire sourit et puis sortit.

Ils retournèrent devant la porte d'entrée où le commissaire avait dit à tout le monde de se rassembler. Effectivement, tout le monde étaient là où leur avait dit d'aller le commissaire. Il leur dit aussi de tous rester

devant la porte d'entrée et de l'attendre. Il sortit du bâtiment et vit l'homme que les animaux avaient suspecté puis il le rejoignit derrière le parking.

- Ah, vous n'avez pas oublié notre rendez-vous, à ce que je vois ! lui lança le commissaire.

- Non, je n'oublierai jamais un rendez-vous pouvant me dire où retrouver mes animaux... Je les aime tellement, vous savez, répondit l'homme.

- D'après ce qu'ils m'ont raconté, oui marmonna-t-il.

- Pardon, pouvez-vous répéter ? Je n'ai pas bien compris ce que vous disiez.

- Ce n'ai rien je...(il soupira) je parle tout seul des fois, dit-il pour renforcer sa couverture.

- Ah bon ! Vous aussi ?

- Et oui.

Les animaux furent confus en entendant cela, tout en ignorant que le commissaire parlait tous seul (tout le monde écoutaient du coin de la porte d'où était sortit le commissaire et restée légèrement entrouverte). Quand ils virent le commissaire arriver avec l'homme, ils se cachèrent un peu partout dans la pièce : sous ou derrière les tables, les chaises, dans les armoires de dossier, des choses comme ça.

- Après vous, dit le commissaire.

- Merci, maugréa l'homme.

Le commissaire fut surpris de la façon dont il lui a répondu, mais le cacha.

- Vu comment il a répondu au commissaire, il doit être mal à l'aise d'être dans un commissariat de police, murmura Le Renard à La grande Fouineuse et Le Corbeau.

- Tu as raison, mais c'est quand même bizarre...

- Quoi ?

- Qu'il ait changé d'attitude juste en entrant dans le commissariat ! Il était pourtant normal au parking...

- Taisez-vous, les garçons, les interrompt La grande Fouineuse. Le commissaire m'a dit qu'il aurait besoin de nous. Quand je vous le dirais, on sort de notre cachette et on l'encercle ; pour les autres qui ne peuvent pas nous entendre je ferai un signe, d'accord ?

- Pourquoi le commissaire ne nous a pas appelé pour nous expliquer ça à tous les trois ?

- Ben je sais pas, mais taisez-vous quand même.

- Tu saoules, des fois, tu le sais, ça ?

- Chut !

Cette fois ils se turent.

Le commissaire essaya d'être discret en fermant la porte à clé, mais l'homme le remarqua. Il devint rouge comme une tomate en hurlant :

- Pourquoi vous avez fermé cette porte à clé, je peux et je veux le savoir !

Le commissaire, toujours aussi calme, lui répondit :

- Il se trouve que j'ai retrouvé vos animaux.

En entendant cette phrase, l'homme se figea.

Voyant qu'il ne réagissait pas, le commissaire tapa deux fois dans ses mains.

- Maintenant, murmura La grande Fouineuse.

L'homme faillit tomber à la renverse en voyant toute l'équipe de police surgirent devant lui. Il fut encore plus choqué en voyant les animaux arriver vers lui en marchant debout.

Il se précipita sur l'aigle en pleurant.

- Qu'est-ce qui vous est arrivés ? leur demanda-t-il. Vous avez tellement changés... Eagle... sa fait tellement longtemps...

- Arrête de faire celui qui n'était pas au courant, Maurice, répliqua le dénommé Eagle.

- Maintenant que j'y pense, c'est vrai que l'on ne vous à jamais demandé vos prénom, se rendit compte Le Renard.

- C'est pas le moment, lui rappela Le Corbeau en lui donnant un coup de coude. Alors comme ça vous vous appelez Maurice ? demanda-t-il en se tournant vers lui.

L'intéressé hocha la tête.

- Exactement c'est ça. Maurice, Maurice Chuimort. Mais appelez-moi Maurice. Je ne supporte pas du tout que l'on m'appelle Monsieur Chuimort... mais, et vous qui êtes...

Oh ! Je vous reconnaît vous êtes... J'y crois pas, vous êtes Les Trois Détectives !

- On nous connaît vraiment dans le monde entier, c'est fou ! s'exclama La grande Fouineuse.

- Si vous le permettez, j'aimerais avoir la confirmation de vos identités.

- Je vous interd...

- La grande Fouineuse *alias* Olivia, Le Renard, je crois qu'on l'appelle comme ça à cause de ses cheveux roux, *alias* Max et Le Corbeau *alias* Arion.

- Au moins, vous ne connaissez pas notre... je veux dire nos noms de famille !

Arion la fusilla du regard.

- Fais attention.

- Vous me prenez pour qui ? demanda Maurice. Je suis votre plus grand fan et c'est

pour ça que je vais continuer.

- Mais pourquoi ? Arrêtez, Maurice. Vous en avez déjà trop dit.

- Laisse-le continuer, le coupa Max. Ce sera la dernière chose qu'il dira de nous, de toute façon.

Olivia soupira.

- C'est bon ? Merci, dit Maurice avant même qu'ils n'aient pu répondre. Olivia, Max et Arion Foster.

- Vous pouvez rentrer avec vos animaux, Monsieur Chuimort, déclara Arion en le poussant vers la porte.

Il arrêta quand il vit son expression agacée.

- J'ai fait exprès de les perdre pour vous rencontrer en vrai. Comme je vous l'ai déjà dit, je suis votre plus grand fan et mes animaux m'ont aidé à établir un pl...

Il n'eut le temps de finir que Les Trois Détectives les avaient jetées dehors, Maurice et les animaux.

- Même pas un autographe ? cria Maurice.

- Au revoir, répondit simplement Olivia.

Elle claqua la porte, tel un éléphant enragé, en faisant vaciller la lumière et tomber une armoire.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demanda le commissaire.

Chapitre 4

- Qu'avez-vous entendu ? demanda Arion. Si vous savez ce que vous avez entendu, faites confiance à vos oreilles. Maintenant, si vous voulez bien nous excuser, nous partons.

Personne ne s'y opposa.

Mais à l'instant où ils franchirent la porte, un immense tremblement de terre se fit entendre. Des cris résonnèrent de Tokyo et des immeubles tombèrent... sans bruit. Les triplés ne comprirent rien. Pourquoi plus un son ? Des cris, oui, mais pas les bâtiments, ni aucune fumée. Ils se rapprochèrent du séisme, juste assez pour le voir.

Une sorte de trou noir...

Plus il avalait de choses, plus il prenait de place dans le sol.

Olivia, Max et Arion reculèrent en même temps.

Mais le trou noir fut plus rapide. Il les avala et disparu. Puis le jour reprit sa route comme s'il ne c'était rien passé.

En ce moment affreux les triplés se rendit compte de deux choses primordiales : premièrement, ils avaient été aspiré non pas par un trou noir ravageur mais par une faille et deuxièmement que cette faille voulait les emportés eux sûrement pour...

- AAAAAAAAAAAAAA

L'AAAAAAIIIIIIIDDE, hurla Olivia, dans l'espoir que quelqu'un l'entende. JEEEEEE PPPRRRRRREEEENNDD

FFFFEEEEEEUUU !!!!!

- NNNOOOOUUUUUS
AAAUUUSSSSSSSIIIII !!!!!!!!!!! répondirent
les garçons.

Leur vitesse de descente en vol sans avion allait largement plus vite qu'une météorite. Normalement, ils aurait dû éclater en trois mille morceaux. Mais ça n'a pas été le cas.

La couleur du feu de Max était bleu, celle d'Olivia était violet et pour Arion rouge.

Leur descente dura quasiment une heure.

Au moment où Arion aperçu le sol, il vit très vite qu'ils allaient atterrir sur la roche la plus pointue qu'il ait jamais vue.

Et par intuition il parla dans sa tête.

- *On va mourir.*

- *Quoi ? Qui parle dans ma tête ? Qui est là ?*

demanda Olivia.

- *Dites-moi, comment avez-vous fait pour vous incruster dans la mienne*, les coupa Max.

- Comment ce fait-il qu'on transmet ?

Questionna Arion à voix haute.

- C'est peut-être grâce à la faille, suggéra Max.

- Bon ce n'est pas tout mais suivez-moi, sinon on s'écrase.

Les deux autres regardèrent en bas. Arion ressentit leur peur comme leur joie il y a plusieurs secondes.

Ils dévièrent leur trajectoire et heurtèrent le sol de plein fouet... avec seulement quelques égratignures.

Olivia les releva.

Au-dessus de leurs cheveux se dressait un panneau indiquant :

Bienvenue à Solary !

À suivre dans le
tome 2...

Remerciements

A mes maîtresses et maître de
CM1 : Annick, Gaëlle, Caroline,
Magalie et Martin.

Eh oui, tout ce monde en CM1,
année particulière.

Annick et Martin pour le suivi et
les encouragements.

Magali et Gaëlle pour les
encouragements.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous
pays.

Ouvrage conforme à la loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

L'auteur

Iqbal-Olamidé est né à Lyon en 2008.

Il se met à l'écriture durant l'hospitalisation qui change sa vie.

Au départ comme un jeu puis petit à petit, le préadolescent va prendre au sérieux cette nouvelle passion et y croire encore et encore.

Son premier livre "Les trois détectives" sorti en 2018 est un petit pas pour lui (l'homme) et un grand pas pour l'humanité (l'écrivain)



Résumé

La police ne sait plus quoi faire.

Trois détectives prennent le relais.

Que se passe-t-il si tu rencontres cinq animaux parlant ta langue ?

Que se passe-t-il s'il fait super méga chaud en hiver et méga froid en été ?

Que se passe-t-il si...

Eh ! Je ne vais quand même pas tout te raconter. Non mais, oh !

Achevé d'imprimer sur les presses de l'IHOPe en octobre 2018
Dépôt légal : octobre 2018

ISBN : 978-2-8688-9006-1

© EDITIONS IHOPe